

LA PROMESSE

—Pourquoi me dites-vous qu'Amélie ne pourra pas venir? N'étions-nous pas accordés et promis, il y a cinq ans quand j'ai quitté le pays?... J'ai peiné de jour et de nuit, sans trêve ni repos pour amasser l'argent nécessaire à monter not'ménage. A Paris, j'ai fait trente-six métiers et mangé de la vache enragée, plus souvent qu'à mon tour. A présent, parce qu'il m'est tombé un lot de loterie en plus de mes économies, j'apporte cinq mille écus. J'ai tenu parole. Nous étions sans sou ni maille, Mélie et moi, mais nous nous plaignions.

Elle m'avait déclaré: "Je t'attendrai tant qu'il faudra. Je ne serai jamais à un autre..."

—Bien sûr qu'Amélie s'était engagée de bon cœur, mon garçon. Mais pour tenir promesse, les femmes ne valent pas "chipette." Chacun sait ça. Le temps leur dure de trop. Tu devines bien à c't'heure...

—J'en ai grand peur. Pourtant on s'écrivait nous deux. Sa dernière lettre date du mois passé.

—Elle n'aura pas osé te marquer la chose en écrit. Moi j'n'osais pas non plus. Il a fallu ton retour à la maison et que tu m'en parles tout d'abord.

—C'est bon! Avec qui... depuis quand?

—Avec un pas grand'chose, l'fils du cabaretier Paumelle, il y a tantôt dix-huit mois. Comme de juste, elle lui a déjà donné un "enfant..."

—C'est bon! Pierre Rault s'accouda sur la table et garda le silence. En face de lui, sa mère s'immobilisait les yeux baissés, les bras tombés...

—Qu'est-ce que tu décides à présent?

—J'vas r'partir. Pourquoi que j'suis 'revenu et pourquoi que je resterais.

—Ben et moi?

—Vous, c'est pas pareil. J'dis pas ça pour vous chagriner ma mère. Mais que je reste, faut pas l'exiger! J'vas m'en retourner à Paris. Seulement, auparavant, j'veux voir Mélie. J'veux lui dire...

—Quoi donc?

—Allez la chercher ma mère. Elle sait que je suis au pays et me connaît assez pour ne pas craindre. Vous la ramènerez ici bien gentiment.

—A quoi bon?

—Allez je ne lui en veux pas. Au surplus, elle a patienté plus de trois ans. D'autres n'auraient peut-être pas attendu ce temps-là. Allez vite! je ne lui ferai aucun reproche. Mais elle me doit de venir. Faut que nos affaires se dénouent comme elles se sont nouées.

de son côté comme du mien.

La mère Rault poussa un soupir et se résigna. Pierre la vit ouvrir la porte et s'en aller le long de la rue du village. Il murmura:

—Voilà qui va bien! Puis sans manifester d'impatience, il attendit.

L'horloge égrenait l'heure au tic tac de son balancier de cuivre. Le silence l'enveloppait. Il ne bougeait pas de place, toujours accoudé sur la table, l'œil fixé sur la porte restée ouverte.

Il l'aperçut de loin. Elle marchait "de conserve" avec la mère Rault et portait son enfant sur le bras. Alors, il se leva et s'avança de quelques pas.

Elle entra sans hésitation apparente, un peu pâlie, les traits tirés, engraisnée aussi et vêtue sans apprêt. Son enfant avait belle mine; blond, rose, joufflu.

—Bonjour, Pierre! Me voici venu à votre obéissance...

Ses paupières battaient, sa pâleur s'accusait. Pierre prit un temps avant de répondre:

—Excusez-moi si je vous ai dérangée; je le devais surtout parce que je me reconnais coupable envers vous. Voilà! J'ai forfait à mes promesses et je n'ai pas osé vous l'écrire. A Paris, vous savez, les occasions ne manquent pas.

On oublie le pays. On se laisse prendre. Bref! je suis marié depuis deux ans. Faut pas m'en garder rancune.

J'étais venu ici pour conter la chose à ma mère. Elle m'a dit que vous aussi... vous étiez bien rencontrée, avantageusement établie, heureuse en ménage, quoi!

Je le crois sans peine en voyant ce petit dans vos bras. Il vous ressemble Amélie. J'en suis bien aise et vous désire encore bien du bonheur.

Amélie resta un instant silencieuse, regardant fixement son ancien "p'chais" avant de s'écrier:

—Mon pauvre Pierre! Mon pauvre Pierre! De vous retrouver ainsi ça me saigne... Pourquoi donc que les choses ont si mal tourné pour moi? Vous me souhaitez bien du bonheur. Hélas! Laissez-moi vous parler en confiance parce que je sais votre loyauté et aussi votre pitié... Pierre! je suis si malheureuse... si malheureuse...

Les sanglots lui échappaient. Elle serrait nerveusement son enfant sur son cœur. Pierre s'approcha d'elle, domptant son émotion, retenant ses larmes.

—Taisez-vous, Amélie... Je devine le reste. Je connais l'homme: querelleux, dépensier et godailler, capable de vous mettre sur la paille. Marchez! Ça me saigne aussi de vous r'trouver en pareil embarras. Mais les choses qui sont de cette manière ne peuvent se r'tourner autrement. Faut les subir.

Alors confiance pour confiance, vérité pour vérité, je vous ai menti, moi tout à l'heure, sans doute pour garder le beau rôle... Enfin, ma mère vous le cautionnera si vous en doutez, je ne suis pas marié. Je n'ai jamais cessé de vous aimer et je suis revenu ici avec cinq mille écus honnêtement acquis, selon ma promesse.

Amélie courba la tête. Ces paroles semblaient la frapper comme des coups. Elle soupira:

—Pardonnez-moi, mon Dieu! Pardonnez-moi...

Pierre s'approcha encore plus près d'elle et mit la main sur son épaule:

—Écoutez-moi bien Amélie. Pendant cinq ans j'ai travaillé pour votre bonheur à venir. Il est juste que j'en sois récompensé, pas vrai? Permettez-moi donc de vous offrir cet argent que j'ai gagné pour vous et qui vous appartient. Prenez-le de bonne amitié comme je vous le donne.

Il fouillait dans sa poche et lui tendait un portefeuille gonflé de billets. Amélie refusa d'un geste.

—Prenez-le, insista Pierre. Ma mère aura toujours sa suffisance et moi je n'ai besoin de rien.

Et comme elle s'obstinait, refusant encore:

BONNE RIPOSTE

C'était au palais des examens. De nombreuses candidates au brevet supérieur étaient réunies. L'une d'elles avait affaire à un examinateur anti-clérical, enchanté de pouvoir brimer à son aise une jeune catholique, car il venait de constater que l'examinée sortait d'une école libre.

—Alors, Mademoiselle, vous savez votre catéchisme?

—Mais oui, Monsieur.

—Et à n'en pas douter votre histoire sainte!

—Et en effet, Monsieur.

—Eh bien, dites-moi donc, Mademoiselle, pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme avant la femme!

—C'est bien simple, Monsieur... avant d'exécuter un chef-d'œuvre, l'artiste commence toujours par ébaucher un brouillon.

Tête du... brouillon!

Yvonne.—Connaissez-vous les dernières modes en chapeau si vous entriez dans un magasin?

Jules.—Certainement.

Yvonne.—A quoi les reconnaissez-vous?

Jules.—Aux prix.

La mortalité infantine est de 36 pour cent en Angleterre.

—Je vais repartir dès ce soir. On ne se reverra plus. Vous savez bien pourquoi... Je vous le demande donc pour la dernière fois de ma vie: Faites-moi plaisir... Prenez et gardez cet argent. Si vous n'en voulez pas pour vous, acceptez-le pour votre enfant. C't'innocent-là, du moins, n'a pas mérité de souffrir.

Jean BOUVIER.

Certain que Cardui Est Excellent

Une dame de l'Ohio souffrait, était en mauvaise condition, faible, nerveuse, épuisée — Maintenant elle recommande le Cardui.

Manchester, Ohio.—En décrivant les tourments dont elle avait été affligée, et en racontant comment elle avait été soulagée, Mme Ida B. Rothwell, de cette ville, dit:

"Depuis quelque temps j'avais des terribles douleurs dans mes côtés, me rendant bien misérable. Je pouvais à peine me retourner dans le lit."

"J'étais faible, nerveuse et épuisée. Je n'avais pas d'appétit et étais dans une triste condition. J'étais... et souffrais; dans ces... j'avais des douleurs insupportables."

"Je commençais le Cardui. Une demie bouteille me soulagea."

Mme Rothwell se décida alors à prendre le Cardui régulièrement, et continua jusqu'à ce qu'elle eut repris ses forces.

"J'ai certainement beaucoup souffert avant de me servir de ce remède," elle ajoute, et était bien découragée."

Ecrivant plus tard de son expérience, cette dame de l'Ohio dit:

"Je ne puis pas louer le Cardui d'avantage, car ce remède m'a beaucoup fait de bien quand tous les autres remèdes ont failli. Je crois qu'il n'y a pas de meilleure médecine, qui m'a sûrement fait du bien, et que je recommande à tous mes amis."

Des milliers d'autres femmes ont appris la valeur du Cardui dans le traitement de leurs souffrances.

Prenez Cardui. En vente chez tous les droguistes.—Adv.

Arête de poisson.—Avaler aussitôt un oeuf cru sera généralement un bon moyen de faire descendre une arête de poisson que l'on ne peut sortir de la gorge.

CUNARD-ANCHOR

Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA
CHERBOURG

BERENGARIA 30 Juin
AQUITANIA Juillet 5
MAURETANIA Juillet 14

Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard.

F. J. ORFILA
206 rue St. Charles

LIGNE FRANCAISE

NEW YORK—HAVRE

LORRAINE July 6
FRANCE July 7
SAVOIE July 14

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie,
F. ORFILA, Agent Général

208 ... Nouvelle-Orléans.



LA SANTÉ DES ENFANTS EST LA RICHESSE DE LA NATION

Si vous ne pouvez allaiter votre enfant, ne commettez pas d'imprudance, donnez-lui

**Borden's
EAGLE BRAND
(CONDENSED MILK)**

un aliment qui a, pendant 62 ans, nourri des milliers de bébés.

The Borden Company

Borden Building

New York

Découpez ce coupon MAINTENANT —

envoyez-le par la poste AUJOURD'HUI et vous recevrez GRATIS notre brochure, **BABY'S WELFARE**, qui vous dira comment maintenir votre bébé en bonne santé. Egalement, dans votre propre langue, des instructions concernant sa nourriture.

Nom

Adresse

0-45

No. 6

